

« L'emprise peut être mortifère mais aussi élément du processus créatif »

Dans son dernier ouvrage, paru chez érès, Alain Ferrant, psychologue clinicien, tente de réhabiliter la notion d'emprise comme composante nécessaire au développement de la vie psychique.

• Qu'entendez-vous par emprise, un terme très à la mode qui n'a pas bonne presse ?

La notion d'emprise est généralement synonyme de tyrannie et d'exploitation d'autrui. Elle renvoie à un état d'asservissement, de totale dépendance, sans échappatoire ni liberté de choix. L'emprise s'oppose à la liberté comme l'ombre à la lumière ou la pétrification au mouvement. Les abus sexuels révélés dans le sillage du mouvement #MeToo ont propulsé l'emprise à la Une des médias dans sa forme la plus délétère. Mais le psychanalyste se méfie des consensus trop marqués et des unanimités bétonnées. Il soupçonne que, dans ce type de conjoncture, il y a souvent anguille sous roche. L'emprise est en effet biface : d'un côté, elle est mortifère et synonyme de violence, de l'autre elle joue un rôle essentiel dans le processus de création, de communication et de relation du sujet avec autrui. Je défends donc la conception d'une emprise nécessaire au développement de la vie psychique car elle ne relève pas uniquement de la destructivité et ne lui est pas originairement associée.

• En quoi consiste la fonction organisatrice de l'emprise ?

Le travail de création, quel que soit son domaine, implique une contrainte interne. Comme les musiciens cisèlent les notes, les écrivains sculptent les mots et fabriquent un objet qui permet d'entrer en lien avec autrui. Tous sont sous le joug d'une force à laquelle ils ne peuvent échapper mais qui, au bout du compte, garantit une expérience de satisfaction : enchantement de la musique partagée avec un auditoire ou plaisir d'une pièce jouée pour soi, rythme de la phrase pour celle ou celui qui écrit. La satisfaction est d'autant plus intense que le travail a été laborieux. Après, pour le musicien, le peintre ou l'auteur, tout recommence : le travail d'emprise accompagne et prépare

la possibilité d'un autre moment de plaisir avec une nouvelle pièce de musique, un autre tableau ou un livre.

• Comment l'emprise peut-elle soutenir le travail de création ?

Dans ce livre, j'essaie de démontrer que l'emprise en elle-même n'est ni bonne ni mauvaise et qu'il faut aussi la penser dans ses potentialités organisatrices. D'un côté, elle vise l'asservissement d'autrui mais, de l'autre, elle contribue à la rencontre, au partage et au plaisir. On pourrait objecter que l'emprise diffère de la discipline nécessaire à la création, argumenter que la destructivité s'oppose en tout point à la création et qu'il ne faut donc pas utiliser le même terme pour l'une et l'autre. Et pourtant, il s'agit de la même source et de la même force mais pas de la même histoire ni du même dosage en expériences de plaisir partagé.

Comment comprendre que l'emprise se dégrade en tyrannie lorsqu'elle est l'arme de la prédation et que, dans d'autres circonstances et d'autres champs, elle garantit partage et plaisir ? Comment esquisser ses dédales et repérer à quelles conditions elle devient tyrannie asservissante et destructrice ou élément du processus de création, du côté de la vie ? Pour ne pas être aveuglé et pétrifié par l'idée d'asservissement d'autrui qui colle aux basques de l'emprise, il faut donc la penser comme une force qui, en fonction des circonstances, peut générer partage ou tyrannie. Pour décliner sa généalogie, il est nécessaire de la situer au sein des relations complexes qui se développent avec l'environnement primaire et de mesurer la part des plaisirs partagés qui la nourrissent et la vivifient (ou pas).

L'idée générale est que l'emprise tyrannique et destructrice est d'autant plus puissante que les plaisirs partagés avec l'environnement primaire ont été défailants.

Inversement, l'emprise au service de la vie, du travail de création et du plaisir, est tramée par les traces dynamiques d'un plaisir partagé. La fonction première de l'emprise est à chercher du côté du toucher, du contact avec l'autre semblable, du peau-à-peau, et c'est l'échec de ce contact primaire, son absence d'écho humanisant en retour, qui la fait progressivement basculer du côté de la tyrannie.

• Comment est structuré cet ouvrage et à qui est-il destiné ?

Ce livre est organisé en deux parties.

– La première, *Clinique de l'emprise*, développe les notions divergentes de travail d'emprise et de relation d'emprise à travers leur émergence théorique et leur mise en œuvre dans la relation tyrannique, l'inceste, mais aussi au cœur de la psychothérapie.

– La seconde partie, *Emprise et création*, s'attache aux fonctions de l'emprise dans le processus créateur en général et plus particulièrement sous l'angle du style à travers quatre auteurs et une autrice : G. de Maupassant, L.-F. Céline, B. Cendrars, P. K. Dick et N. Arcan.

Cet ouvrage s'adresse aux cliniciens, étudiants ou praticiens, qui s'intéressent à la mise en perspective d'un concept régulièrement disqualifié mais qui s'avère cliniquement utile dans le travail thérapeutique quotidien et dans la vie en général.

• **À lire.** *Les dédales de l'emprise. Entre tyrannie et création.* Alain Ferrant. Ed. érès, coll. Thema/Psy, janvier 2024, 256 p., 18 €.

Nouveautés 2024

Collection Théma/PSY

dirigée par
Manuelle Missonnier

Les auteurs, universitaires et professionnels feront partager au lecteur, dans un langage clair et accessible, leur connaissance d'une notion choisie et montreront à travers des exemples concrets ou des vignettes cliniques, en quoi cette notion les aide à appréhender leur propre pratique professionnelle et/ou leur ouvre des horizons de pensée et de recherche.

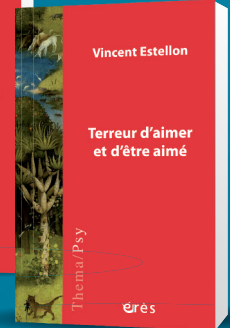


256 pages, 18 €

NOUVEAUTÉ



200 pages, 12 €



248 pages, 16 €



272 pages, 15 €



192 pages, 23 €



250 pages, 23,50 €



192 pages, 18 €



208 pages, 14 €



176 pages, 15 €



192 pages, 14 €

Également EN LIBRAIRIE



éditions
ères

www.editions-eres.com